

36 p.c. Quant à la population blanche, proprement dite, elle comprend 6.63 p.c. du total, soit en nombres ronds, le septième de l'élément asiatiques et le sixième de l'élément hawaïen. Les blancs se divisent en deux grandes catégories bien tranchées : les Américains et les non-Américains, les Américains représentant, seulement, 2.83 p.c. et les non-Américains, 3.80 p.c. ; parmi ceux-ci, comme on le voit par le tableau qui précède, les Anglais et les Allemands dominent de beaucoup.

Les Portugais, illettrés et de sang un peu mêlé, importés des Açores, uniquement comme travailleurs par contrat pour les plantations, au même titre que les Asiatiques, ne peuvent être assimilés aux blancs, ni confondus avec eux, n'ayant ni initiative, ni influence.

*Disproportion entre les sexes.*—La disproportion des sexes est considérable : on trouve, en effet, 72,517 personnes du sexe masculin contre seulement 36,503 du sexe féminin. Cette disproportion s'applique surtout aux Asiatiques, lesquels ne comptent que 7,644 femmes contre 38,379 hommes, ce qui laisse pour les autres races, Hawaïens compris, une proportion à peu près normale de 34,138 personnes du sexe masculin contre 28,859 du sexe féminin.

*Industrie sucrière.*—La grande richesse des îles provient surtout des plantations de canne à sucre. Leur développement et leur prospérité datent surtout du traité de réciprocité conclu entre les Etats-Unis et le roi Kalakana, le 17 juin 1876, lequel assure l'entrée en franchise aux Etats-Unis des sucres hawaïens et autres produits de l'archipel contre la libre entrée aux îles Hawaï de tous les produits américains, sauf les esprits, la parfumerie, la bijouterie, les soies ouvrées et quelques autres articles non fabriqués aux Etats-Unis, les marchandises des autres pays étant soumises à un droit général de 10 p.c. *ad valorem*, porté à 25 p.c. pour certains articles de luxe.

La remise du droit sur les sucres assure aux planteurs un bénéfice considérable, sorte de prime indirecte. D'octobre 1895 à octobre 1896 l'exportation s'est élevée du chiffre important de 227.000 t. de sucre. On estime que de 1876 jusqu'au présent jour, la remise du droit s'est élevée, d'après les calculs les plus modérés, à plus de 50 millions de dollars (cinquante), ce qui permet aux directeurs des plantations, lesquels ont, d'autre part, l'avantage d'une main d'œuvre, asiatique et portugaise, à vil prix (17 à 15 doll. par

mois, par tête de travailleur), de distribuer des dividendes superbes, alors qu'en d'autres pays, tels que la Guyane anglaise, les plantations sont en détresse. Il y a, là, une situation vraiment privilégiée, qui explique, en dehors d'autres considérations d'un ordre différent, la prépondérance incontestée dont jouissent les Etats-Unis dans l'archipel.

MOUVEMENT COMMERCIAL POUR L'ANNÉE 1896

Pour l'année 1896, le mouvement commercial total s'est élevé à la somme de \$226,797,791, les exportations s'élevant à plus du double des importations.

EXPORTATION

Ces exportations se sont chiffrées, en 1896, par une somme de \$15,515,230 ; sur ce total, le sucre, à lui seul représente plus de 96 p.c., soit, en nombre exacts : 14,932,172, les autres produits exportés étant par ordre d'importance : le riz (\$195,317), les bananes (\$125,089), les peaux (\$60,311), le café (\$53,650), la laine (\$33,297), les ananas (\$17,625), etc. Le sucre est donc, comme on le voit, de beaucoup, le plus important article d'exportation, la totalité des autres articles ne représentant guère qu'un peu moins de 4 p.c. Depuis quelques années, le café prend de plus en plus d'extension ; il prendra, sûrement, avant peu, le second rang dans la liste des articles exportés de l'archipel. Ajoutons qu'il est de qualité absolument supérieure, et appelé à prendre, un jour, une place tout à fait à part, sur les marchés d'Europe.

*L'Amérique, acheteur presque unique.*—Comme il est facile de le prévoir, la presque totalité des exportations trouve un débouché aux Etats-Unis, qui se trouvent, ainsi, être le meilleur client des îles. On trouve, en effet, pour 1896, les chiffres suivants :

	Dollars	%
Expédié aux ports américains du Pacifique.....	11,852,970	76 40
Expédié aux ports américains de l'Atlantique.....	3,607,127	23 24
	15,460,097	99.64
Exportation totale.....	15,515,230	

soit 99.64 p. c. Rien de plus éloquent que ce chiffre de 99.64 p. c. Les exportations en Australie, en Nouvelle-Zélande, dans les îles du Pacifique, en Chine et au Japon, sont insignifiantes, 0.36 p. c. En Australie, un peu de café, quelques curiosités du pays ; au Canada, du café, des fruits ; bref, on peut dire qu'actuellement c'est aux Etats-

Unis que l'archipel d'Hawaï vend tous ses produits et que c'est à eux seuls qu'il est redevable de sa richesse.

*Répartition des exportations par îles* — La plus grande partie part du port d'Honolulu (\$11,275,845), soit plus de 72 p.c. Les autres ports concourant à cette exportation sont les suivants :

Hilo (île d'Hawaï)	\$1,737,565
Kahului	1,455,848
Mahukona	889,808

(28 p.c.)

IMPORTATION

Quant aux importations, elles se sont élevées en 1896 à la somme de \$7,164,561, de moitié inférieures, comme on le voit, aux exportations. Il est à remarquer qu'alors que les Etats-Unis achètent 99.64 p.c. des produits de l'archipel, ce dernier ne tire que 76.27 p.c. de ses importations de l'Amérique. Viennent ensuite, par ordre d'importance : l'Angleterre, 10.54 p.c. ; la Chine, 4.17 p. c. ; le Japon, 3.86 p. c. ; l'Allemagne, 2.06 p. c. ; et l'Australie, 1.58 p. c.

*Marchandises françaises.* — Quant à la France, elle n'est portée sur les relevés de douane que pour \$17,721. Mais cette somme est très loin de représenter la valeur des marchandises importées à Honolulu ; venant de San Francisco sous pavillon américain, ou bien venant de Liverpool par voiliers, ou en transit par Sydney par la Canadian Australian Line, elles sont comprises dans les tableaux afférents aux Etats-Unis ou à l'Angleterre.

Mais on rencontre partout, à Honolulu, les articles français : soieries, dentelles, parfumerie, produits chimiques, porcelaines, objets d'art, vins, conserves, draps, miroirs, broserie, bijouterie, etc.

On peut évaluer à au moins deux millions de franc, et même davantage, la valeur de ces articles dont la vente augmenterait considérablement, aussi bien dans ces îles que dans toutes les stations du Pacifique, si le point terminus des Messageries maritimes était transféré de Sydney à San Francisco, avec annexe mensuelle de Tahiti à Honolulu.

(A suivre.)

Nous envoyons cette semaine un certain nombre de comptes d'abonnement à nos abonnés de la campagne. Nous les prions de nous envoyer directement les montants qui leur sont réclamés. Nous n'avons pas d'agent collecteur sur la route.